

L’épargne féminine au service de la résilience

Les contributions des approches AVEC et ABC à la résilience des communautés du Sahel

**Août 2014**

CARE International

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
|  |  |  |
| **Tel** [Telephone]  | [Address] | [Website][Email] |
|  |  |  |

Table des matières

[Résumé exécutif 1](#_Toc419996345)

[Introduction 4](#_Toc419996346)

[Résultats de l’enquête 10](#_Toc419996347)

[Conclusions et recommandations 20](#_Toc419996348)

[Annexes 22](#_Toc419996349)

[Bibliographie 26](#_Toc419996350)

[Remerciements 27](#_Toc419996351)

[Pour plus d'informations 27](#_Toc419996352)

**Abréviations**

ABC Adaptation à base communautaire

AGIR Alliance Globale pour les Initiatives de Résilience

AGR Activités Génératrices de Revenus

ALP Programme d'Adaptation et d'Apprentissage (initiative de CARE International)

AVEC Associations Villageoises d'Epargne et de Crédit

BC Banque de Céréales

CEDEAO Communauté Economique des États de l'Afrique de l'Ouest

CILSS Comité Permanent Inter-Etats de lutte contre la Sécheresse dans le Sahel

FAO Organisations des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture

IFETE Initiative Femmes et Terres

IMF Institutions de Micro-finance

MMD/MJT Initiative "Femmes en Mouvement" (initiative de CARE International)

PAM Programme d'Alimentation Mondial des Nations Unies

PDC Plan de Développement Communal

RPCA Réseau de Prévention des Crises Alimentaires

UEMOA Union économique et monétaire ouest-africaine

# Résumé exécutif

*« La résilience, c'est un montagnard qui s'est façonné des outils lui permettant de descendre ou de remonter les pentes de la montagne sans se casser la figure »,* femme rurale de Garin Mahaman, zone de Maradi, Niger

Le Sahel, de part de nombreux facteurs écologiques, structurels, économiques, politiques et sociaux, est l'une des régions les plus vulnérables au monde. Depuis 2005, les périodes de sécheresse répétitives, l'appauvrissement du sol, l'accroissement de la population, ou la dégradation des ressources naturelles, contribuent aux crises alimentaires et nutritionnelles qui exposent les plus vulnérables à un risque accru d'insécurité alimentaire.

**Au niveau régional, de nombreux mécanismes** tels le Réseau de Prévention des Crises Alimentaires (RPCA), les Programmes d'Actions Communautaires des gouvernements ou les Systèmes d'Alerte Précoce au niveau communal tentent de renforcer la résilience des communautés. Cependant, malgré l'intervention des gouvernements et de leurs partenaires internationaux, l'assistance reste souvent insuffisante ou n'atteint pas toujours les ménages les plus vulnérables.

Dans la plupart des cas, **les femmes et les filles sont les plus touchées par la vulnérabilité**, et sont les premières à souffrir de la faim en période difficile. Les changements climatiques ajoutent une dimension supplémentaire de risques pour les communautés les plus vulnérables, et la récurrence des crises met en péril les progrès obtenus à ce jour.

CARE International tente d'accroitre la résilience des groupes vulnérables afin de pouvoir absorber les stress et les chocs liés aux changements climatiques. Pour ce faire, deux approches particulières sont mises en œuvre dans nos programmes de développement et de réponse aux urgences:

* La Mata Masa Dubara ("Femmes en Mouvement", connu sous d'autres noms locaux tels que MJT au Mali) a commencé au Niger dans les années 1990. Ce concept **d'Associations Villageoises d'Epargne et de Crédit (AVEC)** permet aux femmes des villages d'épargner ensemble, de se prêter de l'argent et démarrer des petits commerces. CARE International a depuis adapté et mis en œuvre cette approche dans plus de 27 pays.
* **L'Adaptation à Base Communautaire (ABC)** est une approche essentielle à la résilience, qui consiste à intégrer les coutumes traditionnelles à des stratégies innovatrices pour répondre aux vulnérabilités actuelles, et renforcer la capacité des communautés à relever les défis futurs. En 2010, CARE International a lancé le Programme d'adaptation et d'apprentissage (ALP) dans 40 collectivités du Niger, Ghana, Mozambique et Kenya.

Cette étude de CARE International, basée sur des interviews réalisées au Mali et au Niger, analyse le potentiel transformateur des approches AVEC et ABC dans la résilience des ménages vulnérables aux crises et leur capacité de s'adapter aux effets des changements climatiques. Le rapport s'est penché sur les effets combinés des deux approches et de leur impact sur les femmes et leurs moyens de subsistance. Il tente de répondre à deux questions principales:

**Question 1:** Quel est le rôle des groupes AVEC dans le renforcement des capacités des communautés à faire face aux crises alimentaires récurrentes?

**Question 2:** Quel est l'impact des approches combinées AVEC et ABC dans le renforcement de la résilience à long terme des communautés?

Les résultats de l’étude soulignent la valeur ajoutée des approches AVEC et ABC dans une approche plus globale de la résilience et en partenariat avec d'autres acteurs.

**1. L'organisation sociale autour de la résilience évolue:** L'affectation des tâches traditionnelles du ménage change et responsabilise davantage la femme dans la sécurité alimentaire. La tradition de l'homme ayant la charge de nourrir les membres du ménage commence à être désuète, et les femmes se voient de plus en plus dans l'obligation de chercher des activités génératrices de revenus pour nourrir leur famille.

**2. Les AVEC contribuent fortement au redressement de la population en période de crise alimentaire:**

* ***les AVEC renforcent la sécurité alimentaire et nutritionnelle des ménages***: tandis les ménages qui ne participent pas aux activités d'épargne ont du mal à diversifier leur stratégies de résilience et voient leur vulnérabilité s'accroitre, les femmes des groupes AVEC accroissent leur approvisionnement en grains, achetés soit grâce à l'épargne ou au crédit, soit échangés contre des ruminants. Une baisse de la prévalence de la malnutrition est observée de façon plus significative au sein des groupes AVEC
* ***les AVEC renforcent la sécurité sociale des ménages:*** Les femmes tentent d'apporter une alternative en matière de réduction des charges sociales. Grâce aux réseaux AVEC, elles s'organisent pour soutenir les membres de leur communauté lors des différentes cérémonies coutumières.
* ***les AVEC accroissent la solidarité des communautés face aux crises:*** Les groupes AVEC, surtout lorsqu'ils sont en réseau, jouent un rôle important dans l'accueil des déplacés avant l'arrivée des aides alimentaires. Lors de crises sécuritaires ponctuelles, ceux-ci ont tendance à se mobiliser rapidement au secours des ménages les plus affectés et apportent une aide essentielle à leur survie.
* ***les AVEC réduisent la vulnérabilité des communautés:*** Les caisses AVEC améliorent non seulement la sécurité alimentaire des ménages, mais aussi celle de leur communauté environnante. La redistribution des bénéfices des activités de maraichage, de distribution de semences, de crédit et autres par les femmes des réseaux ou groupes affectent la communauté tout entière.
* ***les AVEC permettent d'autonomiser les femmes:*** Le statut que les AVEC confèrent aux femmes engendre souvent le respect de leurs maris, de leurs voisins et de leurs communautés.
* ***la dimension politique et sociale des AVEC contribue à l'amélioration des relations genre:*** Les AVEC contribuent à la mise en œuvre d'approches innovantes, comme l'initiative IFETE, qui a pour objectif d'améliorer et sécuriser l'accès à la terre des femmes et de créer un environnement favorable au renforcement de la résilience de leurs ménages.
* ***Parmi les facteurs qui déterminent le succès des AVEC***, on note l'existence d'un réseau, le montant flexible des cotisations, la disponibilité de biens productifs, ressources et opportunités, l'accès au crédit en espèces, aux grains et aux diverses opportunités financières, et le renforcement des capacités.

**3. Les approches AVEC et ABC sont une combinaison gagnante dans la résilience des communautés:**

* ***La méthode ABC permet d'accroitre la production des ménages:*** Les appuis directs en matière de productions agricole et pastorale, accompagnés d'une démarche ABC, augmentent la production des ménages de façon substantielle.
* ***Les approches ABC et AVEC combinées donnent des résultats plus efficaces et durables:*** L'accès au crédit AVEC permet aux ménages des zones ABC de d'investir au-delà de leur simple sécurité alimentaire. Les projets ABC quant à eux renforcent les ménages les plus pauvres qui ne pourraient pas épargner dans les communautés seulement impliquées dans l'épargne.

En conclusion, l'étude de l'impact des AVEC souligne que les activités d'épargne et de crédit de CARE International accroissent la capacité des ménages et communautés participantes à absorber, s'adapter et se relever des différents chocs successifs, tout en soutenant le développement social et économique.

Les approches AVEC et ABC permettent aux ménages de développer une diversité de stratégies pour s'adapter aux aléas du changement climatique et assurer une sécurité alimentaire sans apport extérieur.

## Recommandations pour les agences de mise en œuvre d’activités de résilience:

* Accroitre la combinaison d'activités (AGR, élevage..) dans les programmes de développement pour renforcer la résilience alimentaire et nutritionnelle des ménages;
* Renforcer la capacité des groups AVEC dans le stockage et la gestion des banques céréalières et d'aliments pour bétail;
* Généraliser la combinaison des approches AVEC et ABC dans les programmes de développement à travers le plaidoyer au niveau national et local;
* Soutenir la constitution de groupes ABC en réseau dans les zones d'activités ABC;
* Renforcer la capacité organisationnelle des AVEC à travers des formations dans le domaine de la nutrition, des droits humains, l'égalité des genres;
* Renforcer la capacité des groupes AVEC à influencer les décideurs sur les questions de genre.

## Recommandations pour les bailleurs de fonds et les gouvernements:

* Incorporer le genre dans les pratiques et les processus institutionnels;
* Accroitre la sécurisation du foncier communautaire et l'accès aux ressources naturelles (notamment par les femmes) pour accompagner les stratégies des plus vulnérables.

# Introduction

## Le Sahel : une région en proie aux crises alimentaires

Le Sahel, de part de nombreux facteurs écologiques, structurels, économiques, politiques et sociaux, est l'une des régions les plus vulnérables au monde. La pauvreté est très largement répandue, et la plupart des pays qui constituent la région du Sahel (Burkina Faso, Tchad, Mali, Mauritanie, Niger, Sénégal, Cameroun le nord du Nigéria) figurent au bas de l'échelle des indicateurs de développement humain.

La recrudescence des périodes de sécheresse et les effets conjoints de l'appauvrissement du sol, l'accroissement de la population, ou la dégradation des ressources naturelles entre autres, contribuent aux crises alimentaires et nutritionnelles qui exposent les plus vulnérables à un risque accru d'insécurité alimentaire.

Cette étude de CARE International se base sur des interviews réalisées au Mali et au Niger. Depuis 2005, les communautés de ces deux pays ont subi trois crises alimentaires en l'espace de sept ans. Bien souvent, ces crises rompent par endroit les mécanismes de solidarité minutieusement construits au fil des années. Elles épuisent les biens productifs de la plupart des ménages, les amenant à vendre ruminants, ustensiles, habits, mais aussi lopins de terre. En 2012 on rapportait 18.7 millions de personnes ayant besoin d'assistance humanitaire dans toute la région.

Par ailleurs, depuis quelques années, le conflit au Mali et l'insécurité régionale grandissante du fait de la prolifération des groupes armés et la lutte contre le terrorisme ont forcé beaucoup de ménages à se rabattre sur des stratégies de survies toutes aussi négatives. La situation au nord du Mali demeure instable et empêche le retour des déplacés et le redémarrage des services essentiels.

Au fil des ans, les ménages tentent de s'adapter en développant des mécanismes de survie, tandis que les gouvernements et leurs partenaires continuent de soutenir les populations et de stabiliser le prix des céréales. Cependant la combinaison de chocs répétitifs et de périodes de stress qui s'intensifient créent une insécurité alimentaire et nutritionnelle chronique qui s'installe de façon quasi permanente, affectant les ménages jusque dans les années de pluies abondantes.

## Une mobilisation régionale autour de la résilience

"*La résilience, c'est un montagnard qui s'est façonné des outils lui permettant de descendre ou de remonter les pentes de la montagne sans se casser la figure*", femme rurale de Garin Mahaman, région de Maradi, Niger.

Depuis que le concept de résilience a gagné en importance dans le monde humanitaire et du développement, plusieurs définitions et cadres stratégiques ont été élaborés afin d'expliquer la complexité de l'ensemble des facteurs et des processus qui influencent la vulnérabilité et la résilience.

Ces définitions, bien que différentes dans leur formulation, intègrent plusieurs éléments et concepts communs : la capacité des ménages, communautés et systèmes d'absorber, de s'adapter et de se relever d'un choc ou stress (ex. sécheresse, prix élevés de vivres, détérioration de la terre, changement climatique, croissance démographique, conflit…) de manière à soutenir le développement social et économique ainsi que la croissance.

CARE International définit la résilience au niveau individuel, familial et communautaire, car c'est là que l'impact de la résilience (ou son absence) se fait ressentir. Cependant, renforcer la résilience nécessite un travail à plusieurs niveaux (principalement supérieur) avec les gouvernements nationaux et régionaux, la société civile et tous les détenteurs de pouvoir.

**Au niveau des gouvernements de la région**

La région ouest-africaine est probablement la mieux préparée pour faire face aux crises alimentaires. Depuis 1984, elle s'est dotée d'un cadre de concertation et de coordination, le Réseau de Prévention des Crises Alimentaires (RPCA), qui réunit autour de la CEDEAO, de l'UEMOA et du CILSS, les pays sahéliens et ouest-africains, les bailleurs de fonds, les organisations internationales humanitaires et de développement, les organisations professionnelles agricoles de la société civile et du secteur privé, les systèmes d'information régionaux et internationaux. Face aux crises récurrentes touchant en premier lieu les millions de personnes chroniquement vulnérables, les membres du Réseau ont constitué une Alliance globale pour les initiatives de résilience (AGIR), dont l'objectif est d'éradiquer la faim et de la malnutrition d'ici 2030.

L'Etat, à travers ses différents programmes de développement, constitue la source d'aide la plus évoquée par les populations au Niger et au Mali. Les collectivités territoriales mettent à disposition des ménages du mil ou du riz vendu à prix modéré, afin de faciliter l'accès aux ménages plus vulnérables. Ainsi, la mairie de Boussin au Mali dispose d'une banque de céréales communale qui octroie des céréales à crédit, remboursé à un taux de 30% pour permettre un accroissement rapide du stock. Malgré ces initiatives, certains villages déplorent l'insuffisance des grains dont la distribution est souvent insuffisante ou n'arrive pas jusqu'aux plus vulnérables.

**Au niveau des communes**

Au niveau communal, les plans d'action visant la prévention des crises et la sécurité alimentaire, ne sont souvent pas mis en œuvre. Toutefois, nombre de représentants communaux assistent aux réunions mensuelles organisées dans le cadre du Système d'Alerte Précoce. Celui-ci qui vise à identifier les crises afin que l'Etat et ses partenaires puissent prioriser les zones déficitaires et intervenir à temps. Ainsi au Mali en 2013, toutes les communes de Bandiagara ont bénéficié d'aide en vivres de l'Etat et du PAM, tandis les ONG et les mairies se sont chargées de la répartition des vivres.

Au Mali, dans le cadre du Programme d'Empowerment des Femmes (PEF) de CARE International, chaque commune dispose d'une commission qui a élaboré son plan de préparation aux urgences (en anglais EPP-Emergency Preparedness Plan), dans le cadre duquel les communautés octroient parfois des parcelles aux femmes.

Au Niger, les communautés ont mis en place des programmes d'actions communautaires intégrés aux plans de développement communaux (PDC). Dans le cadre du projet ALP de CARE International, les communes concernées ont révisé leur PDC pour inclure les considérations de changements climatiques.

**Au niveau des organisations internationales**

Les partenaires internationaux interviennent auprès des communautés les plus démunies. La FAO (Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture) appuie les projets de maraichage (sites, clôture de sites, octroi de semences, de matériel agricole etc.) ; le PAM (Programme Alimentaire Mondial des Nations Unies) soutient les cantines scolaires et les communautés à travers son programme Food for Work. L'UNICEF intervient dans la lutte contre la malnutrition des enfants, des femmes enceintes et allaitantes, notamment en approvisionnant les centres de santé communautaires et de référence en nourriture fortifiée ou biscuits vitaminés. L'UNICEF contribue également en "cash transfer" pour les femmes allaitantes, ce qui permet aux ménages concernés de reconstituer leur élevage, d'acheter des vivres et d'entreprendre des AGR.

**Au niveau de CARE International**

Au Niger et au Mali, CARE International travaille avec les communautés locales pour développer de nouvelles stratégies qui sont facilement adaptables et qui renforcent les activités existantes. Parmi les activités de CARE International, on notera la distribution d'aides alimentaires sous forme de denrées de première nécessité (riz, mais, mais semences de produits maraichers) pendant la crise alimentaire de 2012, les cash transfers, les formations à la nutrition, les Foyers d'Apprentissage et de Réhabilitation Nutritionnelle, les distributions d'articles non-alimentaires, les interventions en eau et assainissement et l'intégration de groupes AVEC.

En raison de la vulnérabilité disproportionnée des femmes et des filles, une attention particulière est portée aux stratégies d'autonomisation ("empowerment ") et de lutte contre l'injustice comme une contribution à la résilience de la femme, et à travers elle, celle de sa famille.

Dans les sites qui ont accueilli les déplacés, les habitants ont salué la rapidité avec laquelle l'Etat malien et ses partenaires sont intervenus. Mariam Guindo, du groupe de Bandiagara, région de Mopti, Mali explique combien l'action coordonnée des partenaires a eu un effet positif sur sa communauté:

"CARE Mali nous a donné des couvertures, de l'huile, et même de l'argent dont la valeur allait de 60 à 100.000 CFA ($160). La Croix Rouge, quant à elle, nous a donné du riz, du mil, du savon; le PAM du mil et du riz; l'UNICEF des moustiquaires, de l'eau de javel et du savon".

## L’autonomisation de la femme comme clé du développement durable

Sur les 1,2 milliards de personnes qui vivent dans la pauvreté extrême de par le monde, la majorité sont des femmes et des filles. Plus de 250,000 femmes meurent chaque année de complications liées à leur grossesse ou l'accouchement. Si les femmes jouent un rôle clé dans la sécurité alimentaire, elles ont accès à une qualité nutritive moindre et sont les premières à souffrir de la faim en période difficile.

De nombreuses études au sein de la communauté internationale reflètent une prise de conscience de ces inégalités silencieuses. Les statistiques suivantes sont parlantes:

* Trois quart des revenus des femmes proviennent d'activités agricoles;
* Les agricultrices travaillent en moyenne 12h de plus par mois que leurs homologues masculins;
* Les agricultrices contribuent à hauteur de 80% à la production des vivres de base;
* Les agricultrices gagnent moins que leurs homologues masculins;
* Le rôle des femmes dans l'agriculture est sous-estimé dans la majorité des études;
* Les agricultrices représentent seulement 8% des propriétaires fonciers en Afrique de l'Ouest et n'ont accès au crédit que dans 10% des cas;
* Les agricultrices sont plus vulnérables aux crises économiques et financières;
* Les agricultrices sont davantage touchées par les effets du réchauffement climatique;
* Les agricultrices ont un niveau d'éducation moindre que leurs homologues masculins;
* Les agricultrices occupent moins d'un quart des postes à responsabilité dans la société civile.

CARE International souhaite contribuer à l'amélioration des relations politiques, sociales et économiques qui ont un impact sur la pauvreté - notre travail pour la santé et le bien-être des femmes et des filles s'inscrit au cœur de cette mission.

Autonomiser les femmes se ne limite pas seulement à dispenser des formations ou faciliter l'accès au crédit. Les structures sociales qui encadrent la vie des femmes et des filles doivent également changer. Pour ce faire, l'inclusion des hommes et garçons est indispensable, car ce sont eux qui bien souvent fixent les limites de l'environnement des femmes.

La promotion de l'égalité des genres et de l'autonomisation des femmes est l'un des huit Objectifs du Millénaire pour le Développement. Pour CARE International, c'est la clé qui permettra à des millions de familles de se relever de la pauvreté et elle définit notre entière programmation dans nos pays d'activité.

## Les différentes approches de CARE International

Les crises économiques, les catastrophes naturelles, la dégradation de l'environnement et les conflits sont autant de facteurs qui menacent les moyens de subsistance des ménages et accroissent leur vulnérabilité. Les changements climatiques ajoutent une dimension supplémentaire de risques pour les communautés les plus vulnérables, et la récurrence des crises met en péril les progrès obtenus à ce jour.

La mission de CARE International est d'accroitre la résilience des groupes vulnérables afin de pouvoir absorber les stress et les chocs liés aux changements climatiques, y compris dans les cas extrêmes tels les périodes d'inondations ou de sécheresse. Pour ce faire, CARE International a développé plusieurs approches mises en œuvre dans ses programmes de développement et de réponse aux urgences.

**L'approche AVEC et son impact sur les femmes**

Traditionnellement, le rôle des femmes est capital dans la résilience des ménages. Ce sont elles qui travaillent comme salariées agricoles, qui font des travaux de corvée chez les familles plus nanties (balayage, collecte d'eau, ramassage de bois), ou qui vendent leurs biens pour assurer l'alimentation des ménages. CARE International cherche à aborder la question de la résilience à travers la promotion de l'émancipation (" empowerment ") des femmes, le renforcement de la bonne gouvernance et l'utilisation des preuves pour promouvoir l'adaptation à base communautaire au changement climatique.

Il y a plus de 20 ans, CARE International a lancé son approche d'Associations Villageoises d'Epargne et de Crédit (AVEC, ou VSLA en anglais-Village Savings and Loans Associations) dans le monde entier. L'idée est que les femmes des villages épargnent ensemble, se prêtent de l'argent et démarrent des petits commerces.

***Les Mata Masa Dubara*** (MMD ou " Femmes en Mouvement" en langue Hausa, également connu sous d'autres noms locaux tels que MJT au Mali) a commencé au Niger dans les années 1990. Depuis lors, CARE International a adapté et mis en œuvre les caisses villageoises d'épargne et crédit et l'approche du leadership des femmes dans plus de 27 pays. Actuellement à travers l'Afrique occidentale certaines associations atteignent plusieurs milliers de personnes (dont la grande majorité sont des femmes).

**L'adaptation à base communautaire : pour un développement résilient et la réduction des risques**

Si l'approche AVEC est un outil efficace dans le renforcement plus général de la résilience, elle ne renforce pas en elle-même la capacité des communautés à s'adapter aux changements environnementaux. Une approche intégrée qui s'appuie sur le développement, la gestion des risques et une réponse humanitaire permettra de répondre aux besoins crées spécifiquement par les changements climatiques.

L'Adaptation à Base Communautaire (ABC) est une approche essentielle à la résilience en Afrique. Pour CARE International, elle consiste à intégrer les coutumes traditionnelles avec des stratégies innovatrices pour répondre aux vulnérabilités actuelles, et renforcer la capacité des communautés à relever les défis futurs. Elle vise également à protéger l'environnement et les ressources naturelles dont les communautés dépendent pour leur survie.

En 2010, CARE International a lancé le ***Programme d'adaptation et d'apprentissage (ALP)*** en partenariat avec la société civile locale et les institutions gouvernementales. L'ALP est mis en œuvre dans 40 collectivités du Niger, Ghana, Mozambique et Kenya, et le projet vise à:

* élaborer des approches ABC novatrices pouvant générer des modèles de bonnes pratiques afin de les promouvoir aux différents praticiens ;
* habiliter les communautés locales et les organisations de la société civile à participer dans la prise de décision en matière d'adaptation;
* et influencer les politiques et les plans aux niveaux national, régional et international à travers l'apprentissage des bonnes pratiques et des preuves développés par le programme.

La promotion de l'égalité des genres et de la diversité est une composante essentielle de l'approche ABC. Elle encourage les ménages les plus vulnérables à réaliser des actions concrètes et faire entendre leur voix. (Pour plus de détails sur la méthode ABC, consultez www.careclimatechange.org).

## Objectifs de l’étude et méthodologie

L'objectif principal de cette étude de CARE International est d'analyser le potentiel transformateur des approches AVEC et ABC dans la résilience des ménages vulnérables aux crises successives depuis 2005 et leur capacité de s'adapter aux effets des changements climatiques.

Le rapport s'est penché tout particulièrement sur les effets combinés des deux approches et de leur impact sur les femmes et leurs moyens de subsistance. Il tente de répondre à deux questions principales:

**Question 1 :** Quel est le rôle des groupes AVEC dans le renforcement des capacités des communautés à faire face aux crises alimentaires récurrentes?

**Question 2** : Quel est l'impact des approches combinées AVEC et ABC dans le renforcement de la résilience à long terme des communautés?

CARE International souhaite démontrer combien les femmes peuvent, à travers ces approches AVEC et ABC, contribuer au "filet de sauvegarde" de leur famille et de leur communauté. Cette étude souligne la valeur ajoutée des approches AVEC et ABC dans une approche plus globale de la résilience et en partenariat avec d'autres acteurs.

**Méthodologie**

Pour les besoins de cette étude, une analyse comparative a été menée entre les ménages membres et non-membres de groupes AVEC dans les zones d'activité de CARE International. Afin de comprendre l'impact véritable de cette approche, l'étude a ciblé les zones où les ménages entretiennent des activités AVEC depuis au moins 10 ans.

Concernant l'approche ABC qui est plus récente dans sa mise en œuvre, le ciblage des zones d'intervention de CARE International a été réalisé sans rapport avec l'ancienneté des activités, mais en se basant sur la durabilité perçue des activités entreprises par les populations.

+ Précisez l'échantillonnage?

+ Quelle méthode de collecte de données a été utilisée ?

+ Comment ont été analysées les données qualitatives et quantitatives?

+ Quelles sont les variables qui ont été utilisées pour évaluer la résilience des ménages?

# Résultats de l’enquête

## L’organisation sociale autour de la résilience évolue

Traditionnellement, les ménages bâtissent leur résilience sur l'agriculture et l'élevage, avec le soutien d'activités économiques et de la migration. La répartition du travail confie en général aux hommes l'agriculture, aux jeunes hommes la migration et donne à la femme un rôle secondaire dans l'agriculture et l'élevage à petite échelle ainsi que le petit commerce. Alors que les hommes contrôlent les moyens de production et prennent toute décision concernant la gestion de la ferme familiale, les femmes sont cantonnées dans un rôle de soutien et n'ont leur mot à dire que sur le petit bout de terrain qui leur est confié.

**1.1. La gestion traditionnelle des tâches du foyer change**

Le grenier familial, alimenté en saison des pluies, est géré par l'homme qui est chargé de soutenir sa famille. Celui-ci gère le stock céréalier en servant à chaque femme du foyer sa portion de grains. Lorsque le grenier familial est épuisé pendant la période de soudure en saison sèche, les femmes puisent dans leurs propres réserves pour préparer le repas familial à tour de rôle, avant de mettre à contribution leurs petits ruminants. Les gros ruminants appartenant généralement aux hommes sont utilisés en dernier recours.

CARE International a constaté que la situation permanente de déficit de grains familiaux depuis les 10 dernières années et la longueur des saisons sèches (8 à 9 mois de l'année) entrainent un changement dans l'affectation des tâches traditionnelles du ménage. La "spécialisation" des greniers selon les périodes responsabilise davantage la femme dans la sécurité alimentaire. Ainsi la tradition de l'homme ayant la charge de nourrir les membres du ménage commence à être désuète, et l'efficacité de la femme dans la responsabilité alimentaire est de plus en plus reconnue.

**1.2. Les stratégies complémentaires pour tenter de résoudre la vulnérabilité sont souvent insuffisantes**

L'insuffisance de la production agricole combinée avec l'accroissement de la taille des ménages forcent ces derniers à développer de nouvelles stratégies individuelles pour compléter leur alimentation insuffisante. Les femmes se voient de plus en plus dans l'obligation de chercher des activités génératrices de revenus (AGR) pour assurer leur responsabilité alimentaire. Comme il semble exister moins d'opportunités économiques pour les hommes dans les communautés rurales, c'est à la femme de prendre le relais, de plus en plus tôt et fréquemment, alors que les crises alimentaires se succèdent.

Malheureusement certaines stratégies entretiennent la vulnérabilité des ménages lorsque les champs de culture familiaux sont vendus ou délaissés au profit du salariat agricole, les grains sont consommés avant maturité, ou les produits agricoles sont vendus à bas prix. Ces ménages qui luttent au jour le jour pour leur sécurité alimentaire ne participent pas non plus à l'épargne traditionnelle (tontines, ou autre dynamique d'épargne).

On constate également que les femmes ont parfois recours à la main d'œuvre des enfants, qui vont à la recherche de rations alimentaires ou de paille, au détriment de leur scolarisation. Enfin, la migration des filles est un phénomène qui prend de l'ampleur depuis 1984, comme l'explique cet habitant de Koundiallan, dans la région de Mopti (Mali):

"*Nos filles vont travailler à Bamako pour envoyer de quoi nourrir la famille et préparer leur trousseau de mariage*".

## Les AVEC contribuent fortement au redressement de la population en période de crise alimentaire

La sécurisation alimentaire et nutritionnelle des ménages dépend fortement de leur capacité d'accès au financement, aux céréales, semences, aux activités de maraichage et autres opportunités, y compris les informations qui liées à des projets de développement, des institutions de micro finance, des relations locales etc.

Dans ses zones d'activités où les ménages participent aux AVEC, l'étude de CARE International rapporte les effets suivants:

* 1. **Les AVEC renforcent la sécurité alimentaire et nutritionnelle des ménages**

En comparant les ménages qui participent à une stratégie d'épargne communautaire avec ceux qui ne sont pas engagés, CARE International a soulevé les tendances suivantes:

Dans les ménages qui ne participent pas aux activités AVEC, les membres de la famille tentent de répondre aux crises par diverses méthodes selon leurs capacités. Les femmes tendent à approvisionner leur ménage avec des grains achetés avec l'argent gagné comme salariées agricoles. Certaines achètent le grain avec l'argent de la vente de bois, d'herbes, de briques, etc., tandis que d'autres l'échangent contre les biens du ménage (habits, ustensiles…).

Au cours des crises successives depuis 2005, ces ménages ne semblent pas avoir changé fondamentalement de stratégie, mais ils rencontrent des difficultés nouvelles dues à une pression accrue sur les ressources naturelles. Celle-ci rend en effet certaines activités impraticables et accélère le cycle de la pauvreté. Les alternatives d'approvisionnement journalier ne s'améliorent pas forcément au fil du temps, bien au contraire, et la vulnérabilité des ménages s'accroit, les conduisant souvent à la mendicité.

En revanche, dans les ménages qui sont engagés dans les AVEC, l'accès au crédit, aux grains des banques céréalières et aux semences vient renforcer la sécurité alimentaires et marque une nette différence avec les ménages non AVEC. A travers les groupes AVEC, les femmes accroissent leur approvisionnement en grains, achetés soit grâce à l'épargne ou au crédit, soit échangés contre des ruminants. Au fil des ans et à mesure que les groupes AVEC progressent dans leur épargne, les femmes parviennent également à prêter ou louer des parcelles rizicoles pour augmenter leur production. Le développement d'activités génératrices de revenus, de maraichage, etc. vient également compléter l'alimentation.

***(voir Annexe 1 - Comparaison entre groupes AVEC et non-AVEC face aux crises).***

Les entretiens font ressortir dans l'ensemble, une baisse de la prévalence de la malnutrition dans les communautés qui ont reçu un soutien en matière de sécurité nutritionnelles de la part de différents programmes de développement. Les effets sont plus significatifs au sein des groupes AVEC, comme en témoignent de nombreuses femmes qui évoquent le bon état nutritionnel de leurs enfants, ainsi que la diminution du nombre de cas d'enfants malnutris identifiés dans la communauté ou référés aux centres de santé:

"*Dans notre communauté le nombre d'enfants malnutris a fortement baissé, avec 20% de cas [*Marthe peut-elle éclairer sur la source + comment la donnée a été établie?] *dans les ménages non-AVEC et aucun dans les ménages AVEC qui sont bien plus résilients. Ceci s'explique grâce au renforcement des capacités des femmes, à la solidarité qu'elles entretiennent, ainsi qu'à l'arrivée d'autres projets de développement (attirés par les groupes AVEC) dont la synergie est bénéfique pour la sécurité alimentaire (maraîchage, aides alimentaires…). Les femmes des groupements bénéficient de conseils pour mieux nourrir leurs enfants (allaitement exclusif, hygiène alimentaire, eau sucrée salée en cas de diarrhée, alimentation enrichie pour les enfants, etc.) et aujourd'hui les cas de malnutrition sont rares dans le village*", rapporte Mme Saraou à Mountchéré, région de Tahoua, Niger.

* 1. **Les AVEC renforcent la sécurité sociale des ménages**

Agir sur la sécurité alimentaire en milieu rural nécessite des actions parallèles sur la sécurité sociale des ménages. En effet, les activités sociales de mariage, baptêmes, fêtes religieuses et autres dépenses obligatoires comme la santé, grèvent énormément les budgets affaiblis des ménages ruraux. Celles-ci freinent non seulement la prospérité économique des familles, elles mettent également en péril leur sécurité alimentaire.

Les femmes tentent d'apporter une alternative en matière de réduction des charges sociales. Grâce aux réseaux AVEC, elles s'organisent par exemple pour soutenir les membres de leur communauté lors des différentes cérémonies coutumières. Une habitante de Moujia (région de Tahoua, Niger) témoigne de la pratique mise en œuvre dans leur groupe AVEC:

*"Dans notre groupe, lorsque une femme marie son enfant, chaque membre cotise 250 CFA ($0.50) que nous lui remettons, en plus des cadeaux traditionnels en nature ou en espèces. Avant cette pratique, la plupart des femmes sortaient endettés des fêtes de famille, avec tous les risques qui s'en suivent au niveau de la sécurité alimentaire. Aujourd'hui, avec notre caisse AVEC, le ménage arrive au terme des festivités en ayant à son actif un reliquat substantiel d'argent".*

D'autres femmes, comme cette agricultrice de Diawary Bougou, apprécient de pouvoir bénéficier de crédits pour les aider dans les épisodes de maladie:

*"Si je suis malade, je prends un crédit santé dans le fonds social, en attendant que mon fils puisse m'envoyer de l'argent, ou que ma fille qui est dans le même groupe puisse m'aider - c'est elle qui a cotisé pour moi il y a deux ans. Aujourd'hui, avec les activités de maraîchage que j'ai entreprises, j'assure les versements moi-même".*

Si la participation des femmes aux groupes AVEC permet d'améliorer la sécurité alimentaire des ménages vulnérables, l'efficacité de la dynamique d'épargne dépend toutefois du niveau de pauvreté. Ainsi il arrive que des femmes extrêmement pauvres doivent quitter le groupe AVEC par incapacité de cotiser. Dans les cas de maladie prolongée ou d'invalidité, la capacité à se redresser dans une crise devient plus difficile.

* 1. **Les AVEC accroissent la solidarité des communautés face aux crises**

La pratique courante de solidarité veut que les ménages partagent leurs biens "visibles", c'est à dire les ressources qui sont à la vue de tous. Jusqu'à 50% des aides alimentaires reçues sont souvent partagées avec les voisins et parents, le plus souvent sous forme de repas donné à une personne qui n'en a pas les moyens. En effet, les aides alimentaires sont perçues comme un coup de chance dans un ménage et elles méritent d'être partagées, car nul ne sait qui bénéficiera de l'aide l'année suivante. On partage afin de recevoir en retour. Ainsi, les aides alimentaires ont tendance à perdre leur caractère d'assistance aux plus vulnérables.

A l'inverse, le "cash transfer" fait l'objet de moins de partage et est utilisé par les ménages pour s'approvisionner en grains ou dans l'achat de ruminants.

La répétition de crises ou leur généralisation a porté atteinte à la solidarité traditionnelle des communautés. De nombreux ménages nécessiteux sont obligés de faire appel à un parent de la ville.

Toutefois, on constate que les groupes AVEC, surtout lorsqu'ils sont en réseau, jouent un rôle important dans toutes les zones, particulièrement dans l'accueil des déplacés avant l'arrivée des aides alimentaires. Si des crises sécuritaires ponctuelles démantèlent parfois temporairement les groupes, ceux-ci ont tendance à se mobiliser rapidement au secours des ménages les plus affectés et apportent une aide essentielle à leur survie, comme en témoigne Reymonde Guinda à Bandiagara, région de Mopti, au Mali:

*"En février 2012, de nombreux déplacés ont fui les combats de Tombouctou et sont arrivés dans notre village. Parmi eux, il y avait une veuve avec ses 5 enfants que je connaissais alors je les ai reçus chez moi.*

*Avec le nombre croissant de déplacés, notre réseau AVEC a cherché des maisons pour les loger. Les femmes des groupes ont collecté des ustensiles (seaux, bouilloire, assiettes, tasses, marmites, bois de chauffe, habits, draps/couvertures, matelas/nattes, mortiers...) ainsi que du mil et du riz pour équiper les maisons. Chaque femme a apporté ce qu'elle pouvait de façon spontanée. D'autres leur ont cuisiné des repas chaque jour grâce aux activités de petit commerce qu'elles mènent avec les fonds AVEC. Nous avons aussi utilisé 200.000 CFA ($330) de la caisse pour donner en espèces aux déplacés.*

*Lorsque les partenaires sont arrivés deux mois plus tard, nous avons aidé les déplacés à s'inscrire afin qu'ils reçoivent des couvertures, de l'argent et du mil. Cela leur a permis de se nourrir et cela a été un soulagement pour nous".*

* 1. **Les AVEC réduisent la vulnérabilité des communautés**

Une baisse de la vulnérabilité est observée dans les communautés qui participent aux activités AVEC. En revanche, chaque année elle progresse dans les autres, en particulier dans le nord du Niger et du Mali où les ressources naturelles s'amoindrissent.

Dans certains cas, en raison des difficultés liées aux crises, certains groupes AVEC refusent d'intégrer de nouveaux membres, ou de partager les bénéfices associés (ex. banque de céréales). Cette dynamique fermée produit moins d'effet sur le plan communautaire. Cependant, la majorité des groupes appuient les ménages non-membres avec des crédits ou des achats de grains indirects. Cette solidarité incite à la création de nouveaux groupes, réduisant à quelques dizaines le nombre de ménages non-AVEC.

Il est donc indéniable que les caisses AVEC améliorent non seulement la sécurité alimentaire des ménages, mais aussi celle de leur communauté environnante. En effet, la redistribution des bénéfices des activités de maraichage, de distribution de semences, de crédit et autres par les femmes des réseaux ou groupes affectent la communauté tout entière.

A mesure que les réseaux AVEC se développent et murissent, l'assistance aux plus vulnérables est renforcée et la communauté dans son ensemble devient plus résiliente, comme le démontre ce témoignage d'une femme d'un groupement de Tori, dans la région de Mopti au Mali:

*"Pendant la dernière crise de 2014, nous n'avons pas pu parler de catastrophe: les gens ont beaucoup stocké, ils ont évité les gaspillages et les ventes incontrôlées des surplus, et ils ont pu au moins manger à leur faim. Avec l'expérience, certaines familles ont même constitué des réserves de 2 ans dans leur grenier et ont réduit la quantité de grains qu'elles consomment.*

*Les femmes de notre groupe AVEC ont augmenté la taille de leurs parcelles pour pouvoir davantage produire. Nous avons aussi multiplié nos AGR et surtout nous avons beaucoup travaillé aux activités de maraîchage; les ressources de la vente des produits nous ont permis de diversifier notre alimentation.*

*Autrefois, certaines femmes allaient jusqu'à vendre leurs animaux, bijoux ou habits pour éviter d'exposer leur vulnérabilité, mais aujourd'hui grâce aux groupes AVEC ces pratiques ne se font plus".*

Les groupes AVEC sont considérés comme une stratégie pour sortir de l'insécurité alimentaire par les femmes et les hommes des communautés concernées. Ceci explique l'enthousiasme grandissant pour les nouvelles adhésions, ainsi que le choix de certains hommes de se constituer en groupes AVEC pour multiplier les impacts dans leur ménage. De nombreux groupes AVEC se créent spontanément dans les communautés, multipliant les effets produits par les projets de développement.

* 1. **Les AVEC permettent d’autonomiser les femmes**

Les AVEC sont un excellent moyen de redressement et d'amélioration de la sécurité alimentaire des ménages en termes de durabilité, d'équité et maitrise communautaire et ce, en particulier pour les femmes. Pour celles qui n'ont auparavant jamais exercé d'activité rémunérée, les revenus perçus au travers des activités d'épargne accroissent leur autonomie, leur permettant de faire des choix dans les dépenses familiales, de se préparer aux temps difficiles.

Ainsi depuis 2005, dans les communautés d'intervention de CARE International les femmes participantes ont dans la majorité des cas profité de l'épargne du groupe pour répondre de mieux en mieux aux crises alimentaires successives.

Le statut que les AVEC confèrent aux femmes engendre souvent le respect de leurs maris, de leurs voisins et de leurs communautés. Dans de nombreux cas, les communautés décident de confier la gestion d'une banque de céréales communautaire à un groupe AVEC de femmes, ce qui démontre la confiance qui leur est portée sur le plan d'une gestion transparente et équitable:

*"En 2012, le Projet d'Urgence sur la Sécurité Alimentaire et le Développement Rural (PUSADER) du gouvernement Nigérien nous a proposé d'établir une banque céréalière (BC). Il a mis à notre disposition un capital de 80 sacs (de 100kg soit 8 tonnes) de mil pour le village. Après une concertation villageoise sur les mécanismes qui garantiraient la durabilité de cette BC, nous avons à l'unanimité, décidé de confier sa gestion aux groupes AVEC des femmes, car à l'évidence elles disposent de beaucoup plus de capacités en matière de gestion et de maintien de la cohésion sociale que nous.*

*Par rapport aux années précédentes, nos villageois ont moins de difficultés pour trouver des semences adaptées aux changements climatiques en début de campagne, ainsi que des grains et les denrées alimentaires nécessaires aux travaux champêtres. Tous les ménages membres s'approvisionnent auprès de cette BC et respectent les conditions établies par les femmes".* (Chef du village d'Aman Bader, Niger)

* 1. **La dimension politique et sociale des AVEC contribue à l’amélioration des relations genre**

Si les AVEC à elles-seules ne permettent pas de renforcer complètement la résilience aux chocs alimentaires, elles ne se limitent toutefois pas à une dimension d'épargne et de crédit. Leur dimension politique et sociale contribue également à surmonter les barrières de genre au sein des communautés.

La lutte pour l'accès à la terre, et la déféminisation de l'agriculture par exemple, sont des phénomènes qui nécessitent des solutions innovatrices. Ainsi en 2010, CARE International a lancé l'initiative femmes et terroirs (IFETE) au Niger, avec pour objectif d'améliorer et sécuriser l'accès à la terre pour 3,000 femmes et de créer ainsi un environnement favorable au renforcement de la résilience de leurs ménages.

L'IFETE a contribué à des changements fondamentaux dans des indicateurs de base de la résilience. Au cours de la première année de mise en œuvre du programme, la proportion de femmes n'ayant pas accès à la terre est passée de 96 % à 67 % dans la zone d'intervention du projet et la proportion de femmes présentes au sein des institutions locales en charge de la gestion du foncier est passée de 0 % à 12 %.

Ainsi on constate que les AVEC contribuent effectivement à la mise en œuvre d'approches innovantes et adaptées en matière de construction et de renforcement de la résilience. La force de l'initiative IFETE, qui a connu des résultats exceptionnels, se fonde sur l'existence des groupements MMD au Niger, qui constituent la porte d'entrée la plus fiable, puisqu'ils sont bien implantés dans les communautés et respectés par les hommes.

Peter's comment: We need to press Marthe or other CARE people, perhaps Fatma, to outline the evidence for gender change and increased women's voice at the community level, access to resources, ability to negotiate resources, assuming leadership and community level positions etc in this section. There are some effects,….but they need to be identified in the interviews, and or other data. I would also like to understand if families start to make decisions in the households more jointly. For example, are women only investing in their own traditional women's spheres or also in that of men?

Christel: It would be so interesting to have more information about how the gender dimensions in the household and community change.

* 1. **Les facteurs qui contribuent au succès des AVEC**

Les évaluations de CARE International montrent que lorsqu'une famille rejoint un groupe AVEC, il faut compter en moyenne trois années avant de voir sa situation sociale et alimentaire s'améliorer. Quels sont donc les facteurs qui permettent aux AVEC de contribuer au renforcement de la résilience des ménages?

**L'existence d'un réseau :** Plus que l'âge du groupe AVEC, c'est l'existence d'un réseau qui explique la capacité accrue d'un groupe à atteindre la résilience. Lorsqu'un réseau AVEC est déjà en place, les nouveaux groupes qui l'intègrent arrivent plus vite à la maturité. Les membres des réseaux sont plus résilients du fait des avantages et dynamiques complémentaires portés par les réseaux.

**Le montant des cotisations :** Le montant des cotisations détermine le développement plus ou moins rapide de la capacité financière du groupe et le renforcement de leur résilience. Ainsi, plus la cotisation est élevée, plus le partage de la caisse permettra au ménage d'investir dans son alimentation, dans l'exercice d'une ou plusieurs AGR et dans la constitution d'une épargne (en ruminants le plus souvent). Les autres actions basées sur un apport direct en grains, comme les BC viennent aussi en appui pour renforcer leur capacité à résister à l'insécurité alimentaire.

**Témoignage de Lydie Doumbia à Kokry, région Ségou, Mali**

"J’emprunte à la caisse pour réaliser des travaux agricoles au moment du repiquage et de la moisson. C’est le premier indicateur de changement, puisque maintenant je paie quelqu’un d’autre pour les travaux agricoles.

La première année après avoir intégré mon groupe AVEC, j’ai acheté un couple d’ovins et j’ai eu six petits. J’en ai vendu 3 et gardé les autres. L’année suivante j’ai acheté un couple de porcins pour une valeur de 6.000 CFA ($10) - leur prix était très bas car personne n'en voulait. Récemment, deux femelles ont mis bas 13 petits. Elles en ont eu tellement que je ne peux pas vous dire le nombre de porcs que je possède aujourd’hui. Dimanche passé, mon mari a vendu un porc à 30.000 CFA ($50); le prix est remonté ces deux dernières années car il y a plus de demandes.

L’année prochaine je vais diversifier et investir dans l’élevage des caprins. Ils se multiplient vite aussi, pas comme les porcins mais plus que les ovins".

**L'accès au crédit en espèces :** celui-ci permet aux membres des groupes et à travers eux, les membres de leur ménage, de développer des AGRs, de pratiquer de l'élevage ou de partir en migration. Dans un contexte culturel où donner de l'argent fait rarement partie des normes d'assistance, la petite épargne permet aux femmes plus vulnérables de contracter un crédit très tôt. Ainsi nombre d'entre elles ont pu disposer en moyenne de 3.000 à 5.000 CFA ($5-8) pour démarrer une activité économique.

**L'accès aux grains :** il est primordial pour les communautés rurales. Les banques céréalières jouent un double rôle: elles servent d'abord de stock alimentaire en temps de pénurie, avant de fournir des graines à semer pour la majorité des ménages. Il est donc nécessaire de disposer de banques de semences améliorées.

**La disponibilité de biens productifs, ressources et opportunités :** lorsque les ménages disposent de biens de productions, d'animaux, et qu'ils utilisent le crédit et l'épargne du groupe AVEC pour diversifier leurs revenus, ils peuvent rapidement accéder à un second niveau d'épargne, souvent pour acquérir des ruminants. Le crédit des AVEC ou les AGR, sécurisent les ruminants et permettent de les garder plus longtemps pour les vendre à un meilleur prix. De toute évidence, plus le ménage combine différentes stratégies, plus celui-ci accroit ses chances de réduire sa vulnérabilité.

**L'accès aux diverses opportunités financières** (crédit en espèces et en natures dans les communautés, et en espèces au niveau des Institutions de micro-finance -IMF) et au renforcement de capacités en gestion ont un impact inestimable sur la sécurité alimentaire des ménages ruraux.

**Témoignage de Adama Amadou à Koundiallan (Mopti, Mali)**

"L’an passé nous avons eu de sérieux problèmes de nourriture et j'ai emprunté 21.000 CFA ($35) à la caisse pour acheter du mil à la banque de céréales. Ce sac nous a permis de passer la période de soudure et de garder mes ruminants. Avec le retour des pluies, l’herbe a poussé et le prix des animaux est monté sur le marché. J’ai alors pu revendre un bélier pour rembourser mon crédit.

Actuellement, je cotise 100 CFA ($0.20) par semaine, mais je pense doubler ma cotisation au prochain cycle, car mon mari vient de prendre une deuxième femme qui va elle aussi s’occuper du ménage, et cela va me libérer un peu pour m’investir davantage dans mes AGR. Je cuis des beignets de mil et des galettes de riz que je vends sur le marché. Sur les 2500 CFA ($4) investis, je réalise un bénéfice de 600 CFA ($1), avec lequel j'achète du poisson et je rembourse ma cotisation.

Le partage de l'épargne me permet aussi d'élever des brebis en partenariat avec une voisine et nous nous partageons les petits. Je cultive du gombo, de l’arachide, du mil, du sorgho et du niébé. Je fais moi-même le premier sarclage, et au deuxième j’emploie des jeunes à 500 CFA ($0.80) la demi-journée. Je rembourse mon crédit en vendant le gombo et le reste est utilisé pour la consommation de la famille.

Grâce au AVEC nous avons eu beaucoup de grains dans notre banque de céréales, ce qui nous a permis de mieux gérer nos autres biens".

**Le renforcement des capacités :** les formations thématiques dispensées par CARE International dans le cadre des groupes AVEC permettent non seulement aux membres de mieux rentabiliser les fonds épargnés, mais aussi d'agir sur les indicateurs sociaux. L'introduction par exemple d'un nouveau module sur la prévention communautaire de la malnutrition à travers la promotion des pratiques familiales essentielles, la fréquentation systématique des centres de santé, et les bonnes pratiques nutritionnelles a permis d'encadrer des groupes qui n'enregistrent aucun cas d'enfants malnutris. Ces informations sont accessibles à toutes les femmes, aussi bien celles qui sont membres actives des groupes AVEC, que celles qui souhaitent simplement assister aux rencontres.

***En conclusion***, l'étude de l'impact des AVEC montre clairement que les activités d'épargne et de crédit de CARE International accroissent la capacité des ménages et communautés participantes à absorber, s'adapter et se relever des différents chocs successifs, tout en soutenant le développement social et économique.

## Les approches AVEC et ABC sont une combinaison gagnante dans la résilience des communautés

Si les résultats de l'enquête de CARE International montrent que la méthode AVEC est un outil efficace dans le renforcement général de la résilience, elle ne renforce pas en elle-même la capacité des communautés à s'adapter aux changements environnementaux.

**L'adaptation à base communautaire (ABC)** est une approche intégrée qui s'appuie sur le développement, la gestion des risques et une réponse humanitaire, et qui permet de répondre aux besoins crées spécifiquement par les changements climatiques.

C'est une dynamique plus ouverte qui touche une plus grande diversité d'hommes et de femmes ainsi que leurs réseaux sociaux, et a un impact plus rapide sur la communauté. Même si les interventions ABC de CARE International sont encore relativement récentes, on constate déjà une baisse importante de la vulnérabilité structurelle des communautés grâce à l'appui des partenaires locaux.

* 1. **La méthode ABC permet d’accroitre la production des ménages**

Les appuis directs en matière de productions agricole et pastorale, accompagnés d'une démarche ABC, augmentent la production des ménages de façon substantielle. Tel est le cas des semences précoces de mil comme l'explique le Dr Adamou Mahaman Moustapha, chercheur à l'Université de Niamey-Niger:

*"Les ménages sont unanimes sur les impacts très positifs de l'utilisation de la variété du mil CT6 introduite par le programme d'apprentissage et d'adaptation (Adaptation Learning Program-ALP) pour parer aux changements climatiques, tels l'insuffisance, le retard ou l'arrêt précoce des pluies. Avec le CT6, la récolte est assurée en seulement 70 jours avec un bon rendement alors qu'il fallait attendre 90 à 120 jours pour la variété du mil traditionnel. C'est la stratégie préférée de toutes les communautés de la zone d'intervention du projet ALP".*

Dans d'autres zones, les communautés ABC privilégient les semences de niébé précoce pour faire face aux changements climatiques:

*"Le prix des semences étant très élevé, notre groupe AVEC a acheté une mesure et demi de semences précoces de niébé à 2.000 CFA ($3) le kg, pour les produire sur un champ collectif. Les semences produites ont été distribuées à chaque membre et chacune a remboursé deux mesures de semences précoces. Celles-ci ont ensuite été mises à disposition des membres du groupe et de la communauté au cours l'année. Plus que le mil, le niébé est sans doute la culture qui a plus de chance de réussir cette année"*, Mme Tsahara de Na Allah (Niger).

Or si les groupes ABC bénéficient de renforcement de capacités, en termes de vie associative, ils sont plus faibles que les groupes des zones AVEC. En effet, la mise en réseau que l'on observe chez les groupes AVEC en phase de maturité ne s'observe pas encore dans les zones ABC. Cependant, généralement les programmes ABC travaillent aussi avec des groupes AVEC qui sont mis en place pour conduire les actions en lien avec la tontine améliorée.

***(voir Annexe 2 - Enquête du Dr Adamou Mahaman auprès de communautés bénéficiant d'activités AVEC et ABC, 2013).***

* 1. **Les approches ABC et AVEC combinées offrent des résultats plus efficaces et durables**

Le couplage des deux démarches semble donner des résultats probants et plus durables et être très apprécié des communautés. Une étude récente faite par le Dr Adamou Mahaman Moustapha en 2013 montre ainsi que de nombreux villages citent le AVEC et les projets ABC comme les stratégies les plus importantes dans le renforcement de la résilience de leur communauté ***(voir Annexe 2)***. Les résultats de cette enquête rapportent notamment que selon l'unanimité des personnes interrogées, les semences améliorées, l'épargne féminine à travers un groupement AVEC, et la régénération naturelle assistée (RNA) sont jugées comme les stratégies les plus résilientes lors des assemblées générales communautaires, avant le warrantage, l'élevage, la culture du moringa ou du manioc, et les campagnes de sensibilisation pour le changement de comportement.

***(voir Annexe 3 - Analyse de vulnérabilité des communautés avant/après la mise en place d'activités AVEC et ABC).***

L'accès au crédit AVEC par exemple, permet aux ménages des zones ABC de d'investir au-delà de leur simple sécurité alimentaire. La production de riz et des produits maraichers assurant en grande partie la consommation des ménages, les crédits sont utilisés pour les autres besoins du ménage et pour le renforcement des activités productives. Mme Nadio de Foussi (Mali) a choisi par exemple d'investir dans l'élevage:

*"Avec nos semences améliorées, nous avons récoltés 30 sacs pour la famille et vendu les 20 autres sur le marché pour parer aux dépenses scolaires des enfants et acheter des produits phytosanitaires. Avec mon crédit AVEC, j'ai acheté un mouton à 35.000 CFA ($60) que je compte revendre à 125.000 CFA ($200) à l'approche des fêtes. Grâce aux activités ABC et AVEC, il devient difficile d'être touchés par une crise alimentaire".*

Sa voisine, quant à elle, a choisi d'investir dans l'énergie renouvelable:

*"Avec le partage de la caisse j'ai acheté un panneau solaire auprès d'un enseignant qui quittait le village, pour charger des téléphones mobiles. Après le second partage, j'ai acheté une ampoule et un petit poste de télévision"* (Mme Nepama Nadio, Foussi).

Dans d'autres cas, les projets ABC sont indispensables, en particulier dans les zones plus arides, car ils renforcent les ménages les plus pauvres qui ne pourraient pas épargner dans les communautés de AVEC seulement. L'épargne AVEC s'inscrit alors en complément d'actions ABC indispensables.

# Conclusions et recommandations

En conclusion de cette étude de CARE International, il est bon de rappeler que la résilience est un problème structurel, lié au respect des droits et à la justice, et qui ne peut pas seulement être adressée par les contributions des femmes. La résilience est un processus qui s'inscrit sur le long terme et qui ne pourra être atteinte qu'avec un système progressif; celui-ci doit intégrer la préparation et la réduction des risques, la protection sociale, l'alerte précoce, la gestion des ressources naturelles, ainsi qu'une diversification des activités génératrices de revenus des ménages.

L'étude de l'impact des AVEC souligne que les activités d'épargne et de crédit de CARE International accroissent la capacité des ménages et communautés participantes à absorber, s'adapter et se relever des différents chocs successifs, tout en soutenant le développement social et économique.

Les ménages AVEC quittent rapidement la catégorie des pauvres. L'accès aux crédits, aux grains et aux connaissances et opportunités diverses ont très vite produit des changements dans la vie économique et sociale des femmes membres, tandis que la pratique d'AGR protège et sécurise les biens productifs et assure l'alimentation au quotidien. Les ménages les plus résilients sont ceux qui ont su diversifier les activités non agricoles, qui pratiquent le maraichage et qui ont des accès facilités aux grains; leurs réseaux sociaux sont assez développés pour leur permettre de contrer les facteurs réducteurs de la résilience.

Cet impact a conduit à la multiplication des groupes AVEC et aux demandes incessantes des femmes à intégrer des réseaux. Depuis 2005, le nombre de groupes AVEC a triplé dans la région de Maradi au Niger, passant de 24 à 64 en 2014 [Moira said she would check those numbers with CARE Niger?], et les groupes comptent de plus en plus des femmes de tous les âges et de toutes les catégories sociales.

Les résultats de l'enquête montrent enfin très clairement que la combinaison des caisses villageoises d'épargne et de crédit et de l'adaptation à base communautaire, offrent une valeur ajoutée significative dans une approche plus globale, à multi-acteurs, de la résilience.

Les approches AVEC et ABC permettent aux ménages de développer une diversité de stratégies pour s'adapter aux aléas du changement climatique et assurer une sécurité alimentaire sans apport extérieur. Les effets sont évidents aussi bien au Niger qu'au Mali et offrent une bien plus grande résilience aux ménages, comme en témoigne Rabi Ousmane de Dan Maza Idi au Niger:

*"Les activités d'épargne AVEC, le warrantage, le petit élevage, l'octroi des semences améliorées (niébé) ont non seulement renforcé la capacité de mon ménage mais m'ont aussi permis de mener des AGR qui ont amélioré notre résilience et de pouvoir nous nourrir régulièrement. Ces différentes activités se soutiennent mutuellement. Je remercie beaucoup le projet ALP de CARE International d'avoir changé mon statut ; aujourd'hui je ne suis plus vulnérable et je souhaite que d'autres femmes chefs des ménages, veuves et autres femmes âgées, bénéficient elles aussi du même soutien ".*

## Recommandations pour les agences de mise en œuvre d’activités de résilience

* Accroitre la combinaison d'activités (AGR, élevage..) dans les programmes de développement pour renforcer la résilience alimentaire et nutritionnelle des ménages
* Renforcer la capacité des groups AVEC dans le stockage et la gestion des banques céréalières et d'aliments pour bétail
* Généraliser la combinaison des approches AVEC et ABC dans les programmes de développement à travers le plaidoyer au niveau national et local
* Soutenir la constitution de groupes ABC en réseau dans les zones d'activités ABC
* Renforcer la capacité organisationnelle des AVEC à travers des formations dans le domaine de la nutrition, des droits humains, l'égalité des genres
* Renforcer la capacité des groupes AVEC à influencer les décideurs sur les questions de genre

## Recommandations pour les bailleurs de fonds et les gouvernements

* Incorporer le genre dans les pratiques et les processus institutionnels
* Accroitre la sécurisation du foncier communautaire et l'accès aux ressources naturelles (notamment par les femmes) pour accompagner les stratégies des plus vulnérables

Christel’s comment : Some of the recommendations mentioned here need further justification and explanation. Moira, I hope you'll be able to discuss with Marthe.

# Annexes

**Annexe 1. Comparaison entre groupes AVEC et non-AVEC face aux crises**

Pour Marthe: Quelle méthode de collecte? Echantillon (combien de communautés, combien de ménages AVEC et non AVEC ont été interrogés? )? Lieu (Mali et Niger?) Sur quelle période? Quels critères de vulnérabilité observés?

Le tableau ci-dessous résume les stratégies familiales, en fonction de la participation ou non des ménages aux groupes AVEC:

|  |  |
| --- | --- |
| Ménages non-AVEC | Ménages AVEC |
| Agriculture |
| Les familles les plus vulnérables ont recours à vendre leurs services agricoles pour pouvoir acheter des semences et trouver de quoi nourrir le ménage. Le travail forcé pour assurer l'alimentation quotidienne réduit la capacité des ménages à travailler sur leur propre champ, d'où un retard dans leur semence et récolte. La récolte étant par conséquent moins fructueuse, les ménages doivent souvent l'utiliser pour rembourser les dettes contractées. Il s'en suit un cercle vicieux où les ménages doivent se séparer de leurs biens familiaux, tels ustensiles, habits et tout autre qui peut être vendu. | Les ménages organisés en AVEC utilisent leur part de l’épargne en caisse pour acheter des semences et assurer le travail aux champs. Dans de nombreux cas, on constate l'ouverture de Banques de Céréales (BC) et l'utilisation de crédit réseau pour les semences et les céréales. Pour s'approvisionner en mil, les familles plus grandes vendent une chèvre ou une brebis pour acheter des grains et pour payer la main d’œuvre agricole en période de sarclage. |
| Maraichage |
| Il n'existe pas d'activités de maraichage à cause de coûts de production élevés. | Le maraichage est une pratique courante chez les femmes et les hommes des ménages AVEC, qui reçoivent des appuis de partenaires financiers.  |
| Elevage |
| Les ménages les plus pauvres ne peuvent entretenir ni ruminants, ni volailles. | De nombreux ménages AVEC possèdent un ou plusieurs petits ruminants qu'ils sont en mesure de vendre lorsque les AGR et l'apport des membres de la famille émigrés ne comblent plus le déficit en grains.  |
| Migration |
| La migration saisonnière des jeunes fait partie des stratégies traditionnelles de survie des ménages, mais elle nécessite un fort investissement. Dans les familles qui ne participent pas au crédit, s'ils ont tendance à rester au village par manque de fonds, certains jeunes réussissent toutefois à émigrer dans les grandes villes les plus proches où ils travaillent pour envoyer de l'argent à la famille. | Grâce aux AVEC, les familles peuvent emprunter de l'argent pour envoyer les jeunes gens travailler dans les grandes capitales ou au Nigeria, Cameroun ou Côte d’Ivoire. Les femmes doivent parfois vendre leurs animaux pour financer le transport des jeunes vers la ville. Cette migration touche davantage les jeunes hommes, mais de plus en plus on remarque que les parents envoient également les jeunes femmes travailler à la ville, que l'âge des jeunes qui partent baisse et qu'ils diversifient davantage leur destination (Lybie, Togo, Bénin...).  |
| AGR |
| Les ménages vulnérables n'ont en général pas de fonds suffisants pour entreprendre des AGR, toutefois ils tentent de diversifier leurs activités pour minimiser les risques. Ainsi, les femmes ramassent des feuilles, du bois, de la paille et des brindilles pour les vendre sur le marché afin de s'acheter du mil. Elles approvisionnent également en eau les ménages les moins vulnérables en échange de quelques pièces ou d’un peu de grains. Lorsque les moyens le permettent, les hommes partent en migration, sinon ils s’adonnent à différents travaux dans le village (réparation des greniers, des maisons, confection de briques, etc.). Les enfants vont travailler aux champs des petits exploitants pour gagner de l'argent, tandis que les plus jeunes (dès l'âge de 6 ans) vendent la paille. | Grâce aux banques alimentaires gérées par les AVEC, les familles participantes bénéficient d'apports en mil, riz, maïs etc. Comme elles ont dépensent moins sur les achats de nourriture ou ont moins besoin de louer leurs services aux champs, les familles peuvent exercer des AGR en plus de l’agriculture et l’élevage pour assurer des revenus et des compléments alimentaires tout au long de l’année. Progressivement, on observe une évolution dans la valeur des AGR, ainsi l'achat en compléments alimentaires la première année fera place à l'achat de petits ruminants l'année suivante, puis de gros ruminants, puis de terres, etc. |

**Annexe 2. Enquête du Dr Adamou Mahaman auprès de communautés bénéficiant d’activités AVEC et ABC, 2013**

Pour Marthe: Plus d'infos sur le nombre de personnes interrogées, le lieu et la durée de l'enquête...

Cette étude réalisée par le Dr Adamou Mahaman Moustapha en 2013 a interrogé [combien?] des ménages [où?] pour savoir quelles sont à leurs yeux les stratégies les plus importantes dans le renforcement de la résilience de leur communauté.

Le tableau ci-dessous montre que de nombreux villages citent les AVEC et les projets ABC comme les activités les plus porteuses:

Selon l'unanimité des personnes interrogées, les semences améliorées, l'épargne féminine à travers un groupement AVEC, et la régénération naturelle assistée (RNA) sont jugées comme les stratégies les plus résilientes lors des assemblées générales communautaires, avant le warrantage, l'élevage et la culture du moringa ou du manioc, et les campagnes de sensibilisation pour le changement de comportement.

**Annexe 3. Analyse de vulnérabilité des communautés avant/après la mise en place d’activités AVEC et ABC**

Pour Marthe: Quelle méthode de collecte? Echantillon (combien de communautés, combien de ménages?)? Sur quelle période? Quels critères de vulnérabilité observés?

Le tableau ci-dessous représente l'évolution de la vulnérabilité des ménages interrogés avant et après la mise en œuvre d'activités AVEC et ABC:

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| Villages | % de personnes structurellement vulnérables avant AVEC | % de personnes structurellement vulnérables après AVEC et/ou ABC |
| NIGER |
| Guidan Idder | 90 | 45 |
| Mountchéré | 90 | 45 |
| Kéllé | 90 | 40 |
| Batodi | 95 | 55 |
| Moujia | 90 | 45 |
| Maigochi | 98 | 40 |
| Dan Ijaw | 99 | 45 |
| Dan Maza Idi | 100 | 50 |
| Aman Bader | 100 | 50 |
| Na Allah | 95 | 40 |
| MALI |
| Quinzanbougou | 70 | 30 |
| Diabaly Coura | 70 | 40 |
| Ke Macina | 80 | 50 |
| Kokry | 80 | 40 |
| Diawari Bougou | 90 | 60 |
| Bandiagara | 80 | 50 |
| Koundiallan  | 90 | 60 |
| Tori  | 80 | 40 |

On constate que dans les communautés qui ont mis en œuvre des programmes basés sur les approches AVEC et ABC, une baisse globale des personnes structurellement vulnérables est intervenue au cours de la période examinée.

# Bibliographie

# Remerciements

Ce rapport de CARE International a été réalisé grâce aux généreuses contributions de Marthe Diarra Doka, Peter Gubbels, les bureaux de CARE International au Mali, Niger et au bureau régional de l'Afrique de l'Ouest. [anyone else?]

# Pour plus d'informations

**CARE International**

[Address]

**Tel** [Telephone]

[Website]

